

LE DRAMA POUR UNE APPROCHE INTERCULTURELLE DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

Joëlle Aden¹
IUFM de Créteil
Joel Anderson
University of London

Pourquoi une approche interculturelle pour enseigner l'anglais ? Parce qu'entrer dans une langue et une culture étrangère, c'est avant tout faire l'expérience de la différence. Nous abordons toujours l'étrange et l'étranger à partir de nos propres stéréotypes et il est important de comprendre que son point de vue n'est pas universel, et surtout d'en faire l'expérience. Le *drama* est un outil très performant pour nous aider à changer notre façon de percevoir les situations. Il permet de sortir de la subjectivité, de trouver des terrains d'entente et de communication et de surcroît, il amène à mieux se connaître.

C'est un fait relativement nouveau que les enseignants de langues s'intéressent à l'interculturel. La nécessité de prendre en compte cette dimension est née de l'accroissement des échanges entre les peuples dans ces dernières décennies, de la volonté de favoriser une harmonie culturelle et linguistique pour aider à la construction de l'Europe, et de répondre au défi des échanges internationaux. En effet, le monde de l'entreprise s'est rendu compte, depuis longtemps, qu'être capable d'interagir verbalement dans la langue du client n'est pas suffisant pour éviter les accidents de communication, il faut aussi pouvoir comprendre les référents culturels de l'autre, inférer ses intentions, ne pas se laisser submerger par l'émotion, qu'elle soit positive ou négative, et cela suppose une attitude particulière que l'on peut entraîner chez les élèves en même temps que l'on enseigne la langue et la culture. Pourtant, dans les programmes scolaires français, la culture n'est abordée qu'au travers de listes de thèmes culturels et de notions juxtaposés en forme de catalogue sans que soit précisé comment mettre en œuvre une démarche interculturelle. Le cadre européen de référence affirme l'importance d'une

¹ Parallèlement à leurs activités universitaires, Joëlle Aden et Joël Anderson sont membres de Drama Ties Theatre Company. Joëlle en tant que conseillère pédagogique et Joel en tant qu'animateur d'ateliers de drama.
www.drama-ties.com

prise de conscience interculturelle et fait quelques propositions en ce sens. Pour atteindre cet objectif, il faut développer des compétences liées à la communication interculturelle qui relèvent d'un positionnement personnel et nécessitent une réflexion sur sa propre identité : accepter que la façon dont on perçoit les autres n'est pas une référence universelle est un pré requis pour ne pas se trouver complètement démunis ou en attitude de refus lorsque l'on rencontre l'altérité.

Dans l'atelier que nous avons proposé, nous avons fait expérimenter quelques techniques de *drama* qui permettent d'initier cette démarche.

De l'usage du *drama*

Une approche par le *drama* est culturellement marquée et est assez loin de la tradition scolaire « à la française ». Dans le cours d'anglais en France, utiliser le *drama* c'est déjà, en soi, une démarche interculturelle pour les enseignants qui craignent que trop d'interaction ne leur fasse perdre du temps sur les apprentissages linguistiques au programme. D'ailleurs, lorsqu'il est utilisé en classe, le *drama* sert essentiellement l'entraînement dans la langue et s'assimile à une technique intéressante pour une approche communicative : prise en compte du contexte, renforcement des apprentissages, travail sur l'intonation et les tours de paroles, etc. Mais, nous proposons d'aller au-delà de cette fonctionnalité pragmatique et de considérer la dimension psychosociale du *drama*. Si l'on accepte qu'apprendre une langue c'est se préparer à la rencontre, il est alors important de réfléchir aux moyens que nous avons de développer une posture interculturelle chez les apprenants, réflexion très peu présente dans les écoles. Le travail que nous menons vise à combattre deux idées reçues : il n'est pas nécessaire de savoir parler avant d'aborder une réflexion sur ce qu'est la communication, et savoir communiquer ne se restreint pas à l'apprentissage d'un système verbal ; la communication non verbale (gestes, mimiques, proxémique) a un impact aussi fort que les mots. Il est dommage de constater que, même dans l'enseignement des langues à l'école primaire, l'accent est mis sur le lexique et la syntaxe et les gestes ludiques alors que la parole est multimodale et emprunte tous les canaux sensoriels et la pensée tire des ressources de tout le corps. D'ailleurs, la connaissance incorporée du monde précède la connaissance verbalisée. Ainsi, la dimension linguistique s'inscrit à l'intérieur de la communication et participe à l'intercompréhension.

Nous vous proposons une visite guidée de l'atelier que nous avons mené pour illustrer la façon dont le *drama* permet de développer, en parallèle, des attitudes interculturelles et des compétences langagières.

L'identité reconnue

Une communication efficace repose sur des règles simples et bien connues : prendre en compte ses partenaires dans la communication ; synchroniser sa parole et son action avec les autres ; prendre conscience de son investissement par rapport au groupe et se décentrer de son interprétation. Dans le premier exercice que nous avons choisi, les participants forment un grand cercle et chacun, à tour de rôle dit son prénom, les autres le répètent trois fois sur le même rythme, la même force que celui qui se présente. Le prénom est le premier lieu de l'identité, être reconnu par son nom est un élément fondateur de la communication, il n'y a rien de plus frustrant pour un élève ou un employé que lorsque son professeur ou son collègue a du mal à retenir son nom car il est ainsi symboliquement privé « d'existence ». Entendre son nom repris à l'unisson de la façon dont on s'est soi-même présenté, est une toute première étape pour se décentrer, c'est une façon de s'entendre de l'extérieur au travers d'un miroir sonore. Dans une deuxième étape, chaque participant dans le cercle ajoute un geste à son nom et tous les autres répètent trois fois ce même geste. Le geste spontané dit quelque chose d'important sur soi-même. Nous n'apprenons pas à prendre en compte nos postures, nos mimiques ou nos gestes dans la conversation ordinaire. Or, comme l'a montré E.T. Hall, le langage silencieux est puissant et omniprésent. Pour en prendre conscience et gagner en efficacité, on peut se filmer puis s'observer, mais l'œil de la caméra n'est pas aussi puissant que le miroir collectif que forme une groupe en interaction. Car, dans l'interaction du groupe, il y a une co-construction et un ajustement continu : je renvoie à l'autre avec une bienveillance particulière car j'expérimente en même temps la difficulté à se mettre soi-même en scène. Cette situation de donner/recevoir est spécifique au *drama*.

Dans cet exercice, on apprend à reconnaître la différence de l'autre, à la « com-prendre », c'est-à-dire la prendre avec soi pour la renvoyer et on apprend aussi à voir sa différence, non pas au travers d'une personne mais d'un groupe.

Du point de vue de la langue, cet exercice permet un travail sur les phonèmes, l'accent de mot et le placement de la voix. Dans cette deuxième perspective, on prendra soin, surtout avec de jeunes élèves, de trouver une version anglophone de leurs prénoms.

Rôle du geste dans la communication

Dans une interaction en langue étrangère nous nous concentrons souvent sur le contenu verbal du message car nous avons l'impression qu'il véhicule toute l'information. Le fait de se concentrer sur le flux sonore nous rend inattentif au non verbal. Il y a deux types de gestes présents dans l'interaction, des gestes quasi-linguistiques (ils portent un sens en eux-mêmes,

c'est le cas du mime qui n'a pas besoin de parole) et des gestes co-verbaux (ceux qui accompagnent la parole, ils ont à leur tour, beaucoup de fonctions possible, comme illustrer, compléter, tempérer, etc.) Nous avons choisi un exercice dans lequel on remplace la voix par le geste pour développer cette conscience de la présence du geste. Les participants se mettent deux par deux et face à face, ils échangent sur le mode d'une conversation mais uniquement en se répondant avec des chiffres, le premier dit « 1 », le deuxième répond « 2 » et le premier continue avec « 3 », ils reprennent ce dialogue « 1, 2, 3 » ad libitum jusqu'au signal de l'animateur qui demande de remplacer le chiffre « 1 » par un geste, puis un peu plus tard le chiffre « 2 » est aussi remplacé par autre geste, jusqu'à répéter un dialogue de gestes. Ôter le sémantisme de la communication permet de se focaliser sur ce qui en fait son essence. Pour expérimenter les éléments constitutifs du langage il est nécessaire de se détacher du sens, accepter de n'avoir rien à dire et se concentrer sur la réalisation physique de la communication. Il s'agit d'une démarche complètement inverse de ce qui se pratique en classe, où, bien souvent, on cherche à organiser des débats d'idées en se concentrant sur le sens et le contenu avec, pour seuls outils, des mots et des structures grammaticales. Bien sûr ces deux approches ne sont pas exclusives mais complémentaires. Et il existe toute une gradation d'exercices de *drama* qui permet de faire émerger le sens et le verbal à partir du non verbal.

Objectivité et subjectivité

Dans les interactions, nous interprétons de façon instinctive les attitudes des autres et la plupart du temps, à l'aune de nos propres valeurs culturelles et en fonction de nos sensibilités personnelles. Nous avons donc expérimenté un exercice simple qui permet d'en prendre conscience. Deux volontaires viennent au centre du cercle et se serrent la main. L'animateur les fait s'immobiliser en statues et invite le groupe spectateur à dire ce qu'il voit. Il faut un gros effort pour ne pas affirmer d'emblée « c'est un entretien d'embauche ». D'ailleurs, là où un participant « voit » un patron et son employé, tel autre voit plutôt une femme et son frère ou deux amis. On peut donc s'entraîner à voir le tableau formé de façon objective : « je vois un des acteurs penché en avant, l'autre recule, le visage est penché, le regard est porté au loin, etc. » Il est ensuite possible de faire des hypothèses sur les intentions et les postures des personnages, ce qu'ils pensent et enfin, qui ils sont de façon subjective.

Quand le groupe a compris et a expérimenté cette démarche, on peut aller plus loin et mettre les participants en équipe et les laisser choisir une situation particulière. Les groupes imaginent un tableau dans lequel chaque participant essaye de trouver la posture qui

représente le mieux la situation choisie. Les groupes présentent leur tableau à tour de rôle et les autres refont la démarche qui consiste à dire ce que l'on voit objectivement d'abord puis subjectivement ensuite. Les participants, en position de statues, se voient, ou plutôt s'entendent au travers de cette négociation du sens que tentent de faire leurs collègues. C'est une expérience très intense car elle permet à chaque acteur de comprendre comment il s'est positionné. Quand le groupe a épuisé son analyse, les acteurs du tableau peuvent dire ce qu'ils représentaient et changer leur tableau. Si les participants n'ont pas compris que j'étais agressif, je cherche ce que je peux changer dans ma position, les autres peuvent m'aider pour rendre visible ce que je cherche à communiquer. Quand cette étape est terminée, alors on peut laisser entrer la parole soit, en improvisant soit, en jouant un texte.

Le théâtre-image d'Augusto Boal²

Il s'agit d'une technique simple qui permet d'aller bien au-delà du constat de la différence culturelle en cherchant à comprendre ce qu'il est possible de changer pour faire évoluer une situation.

Dans notre atelier, nous avons demandé à chaque participant d'imaginer un geste et une attitude qui symbolisent pour lui la notion d'interculturel. Tout le monde se déplace en répétant son geste et en gardant son attitude puis, à la demande de l'animateur, les participants repèrent ceux qui ont des gestes ou des postures qui ressemblent aux leurs et ils se regroupent par familles d'images. Une discussion par groupe, suivie d'une discussion inter groupes, permet de partager sur sa représentation de ce que signifie le terme « interculturel », non pas à partir d'un raisonnement abstrait mais sur la base d'une description objective de ce que le groupe a représenté en image.

Pour A. Boal, le théâtre ayant une fonction sociale, la technique du théâtre-image part plutôt de la représentation des oppressions sociales, par exemple on pourra demander aux groupes de faire une image sur des grands thèmes qui font débat comme la religion, le chômage, les droits de l'enfant, etc. Les participants font une statue réelle qui exprime nécessairement des stéréotypes et des représentations culturelles et reflète une oppression ou un regard figé sur le sujet. Puis on demande ensuite au même groupe de construire une image collective idéale dans laquelle les problèmes ont été résolus. Quand tout le monde a constaté visuellement la différence entre les deux tableaux, les participants se remettent dans l'image d'oppression et montrent visuellement comment passer d'une situation réelle à une situation meilleure.

² Augusto BOAL, Jeux pour acteurs et non-acteurs. Pratique du théâtre de l'opprimé, Paris : La Découverte, 2004 (première édition, Maspero, 1978), édition an anglais, Routledge, 1992.

Dans ce travail, la compétence travaillée est intra-personnelle. Il s'agit de prendre de la distance avec ses propres représentations, de voir que l'on exprime instinctivement le réel parce qu'il est culturellement ancré et de prendre conscience qu'il est possible de se décentrer et voir les choses différemment. Ainsi, cette capacité à l'altérité se doit d'être entraînée au travers d'une expérience qui ne soit pas seulement intellectuelle mais aussi expérientielle car la plupart du temps, on se projette dans les situations des autres de façon instinctive.

Pour conclure

Entraîner des compétences interculturelles c'est :

- Apprendre à reconnaître la différence de l'autre et voir la sienne ;
- Ne pas vouloir ressembler à l'autre, ne pas le juger à partir de ses propres valeurs ;
- Reconnaître les sentiments que la différence de l'autre éveille en soi et chercher ce que cela révèle sur ses valeurs intériorisées ;
- Apprendre à se positionner dans la communication.

Le *drama*, tel que nous l'expérimentons dans la formation des enseignants et dans les ateliers avec des élèves du primaire au lycée dans le cadre des ateliers de la Compagnie Drama-ties³ permet de travailler la maîtrise des émotions, la prise de conscience des enjeux de la communication. Nous nous servons de la dynamique du groupe, des histoires inventées ou tirées de la littérature enfantine ou adulte pour approcher la gestion de conflit et la résolution de problèmes comme des compétences transversales à l'apprentissage de la langue dans une approche actionnelle.

Nous voyons bien, au travers de ces quelques exemples, que le *drama* permet de faire un travail qui amène à une forme d'intelligence sociale sans laquelle une langue ne serait qu'un code qui sert peut-être à interagir mais pas à « s'inter-comprendre. »

³ Voir la description des activités et les différents articles publiés sur le sujet sur <http://homepage.mac.com/kesterlovelace/dramaties/ressources/articles.htm>